

Maurice Gaudreault, le façonneur de glaise

Jean Malavoy

Number 109, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

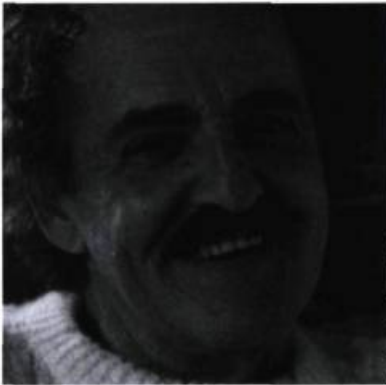
[Explore this journal](#)

Cite this article

Malavoy, J. (2000). Maurice Gaudreault, le façonneur de glaise. *Liaison*, (109), 38–39.

Maurice Gaudreault, le façonneur de glaise

Jean Malavoy



Maurice est mort le 10 août 2000, entouré de ses trois grands amis, Richard Gauthier, Normand Fortin et Michelle Vallières. Quand il parlait de ces trois apôtres qui l'ont amené jusqu'au seuil de sa vie, Maurice disait : « On n'a pas besoin de se parler, on se comprend. »

Aujourd'hui, Maurice Gaudreault est retourné à la matière qui fut toute sa vie : la terre. Écoutons le parler : « Quand de mes mains je caresse et façonne une simple motte de glaise, j'éprouve toujours un sentiment de respect pour cette matière qui enveloppe mon pays nordique. Car sur cette humble substance toute une forêt a grandi. » Lorsqu'une sculpture prend forme et vie sous ses doigts, c'est pour rendre hommage à ces vies de pionniers taillés à coups de hache. C'est pour témoigner un profond respect à ces défricheurs de sa terre natale et pour, comme il dit si bien, « les remercier d'avoir osé rêver. »

Né à Moonbeam, d'un père québécois et d'une mère américaine, Maurice Gaudreault déménage, jeune encore, à Timmins où il fait ses études. Adolescent, il suit ses parents dans les chantiers du nord ontarien. C'est là, pendant

plusieurs rudes hivers canadiens, qu'il apprend à connaître la vie des camps de bûcherons. C'est au milieu de ses gens simples, de tous métiers, qu'il apprend à respecter le travail et les coutumes de nos ancêtres. Pendant l'été, il travaille dans les scieries. Ce qui l'amène à l'industrie de pâtes et papier de Kapuskasing, où il a travaillé quelques années. Mais il s'ennuie vite, car ce travail routinier ne pouvait satisfaire ce goût de liberté qui l'attirait toujours vers la nature.

Toujours animé par l'amour des animaux, Maurice Gaudreault achète une ferme, à Fauquier, où il est producteur laitier pendant une dizaine d'années. Faute de main-d'œuvres il abandonne cette entreprise. Il décroche un emploi comme fonctionnaire pour le Ministère de l'Agriculture. Il devient alors conseiller agricole pour une autre décennie.



La nostalgie de la terre le fait quitter son dernier emploi pour revenir vers la nature. Il se construit une maison en bois rond près du ruisseau Wellington, à l'est de Fauquier. Il décide alors de se consacrer entièrement à la sculpture. Un grand artiste va naître sous nos yeux.

Toujours habitué de travailler avec ses mains, Maurice décide d'explorer l'argile. Ce médium le fascine parce qu'il l'unit à ce qu'il y a de plus cher en lui : la terre. Autodidacte, il commence à sculpter des scènes de récits que les vieux lui ont livrés sur les chantiers de son enfance. Maurice nous confie : « Ces conteurs m'ont légué leurs souvenirs. Mon tour est venu de les transmettre et je le fais à ma manière. Lorsqu'une sculpture se détache de la terre, j'éprouve une profonde satisfaction parce que je crois que mon geste a renforcé le lien qui nous rattache au passé. »

d'attention pour tous ceux et celles qui venaient le saluer. On aurait dit un Saint-François-d'Assises de simplicité et d'humilité. Bâtir, créer, se dépasser. Maurice Gaudreault était tellement humain. Il allait chercher le meilleur des gens. Il ne faisait jamais étalage de son succès. Il cherchait moins à convaincre qu'à comprendre. Il disait que ce que l'on comprend nous appartient.

Dans un très bel article qu'il écrivait pour la revue *Liaison* en septembre 1990, Jean-Pierre Cloutier lui rendait hommage : « *Ses sculptures n'ont rien à voir avec le pouvoir, la gloire ou l'argent; elles parlent de l'amour de la vie.* »

Maurice Gaudreault portait un regard pur et clair sur tout ce qu'il touchait. Il avait les yeux du cœur. Ces sculptures en portent témoignages : « De ma mémoire surgissent mille tableaux que je dois dire avant qu'ils s'effacent dans l'oubli. Si



Au début des années 80, Maurice Gaudreault devient artiste en résidence au Centre des Loisirs de Kapuskasing. Entouré de Normand Fortin, Dennis Humphrey, Jean et Jocelyne Benedek, Michelle Vallières et son grand manitou de mari Jean-Guy, Maurice est heureux. Il anime des ateliers pour adultes et enfants au Centre des Loisirs de Kapuskasing. Ce centre culturel se démarque par la richesse de ses artistes, véritables voleurs de feu, qui pétillent d'idées et créations. Malheureusement, l'expérience se termine abruptement.

Maurice retourne dans son chalet de bois rond. Il crée. Au milieu des années 80, il participe à *Perspective 8*, un collectif d'artistes du Nord qui rayonne sur tout l'Ontario. Il y retrouve un grand ami et complice, Clément Bérini.

Au fil des ans, Maurice devient célèbre. Il expose dans des galeries cotées en bourse. Une riche collectionneuse lui achète une partie importante de sa production et l'expose dans une tournée mémorable. Maurice Gaudreault reçoit un véritable triomphe lorsque cette collection est présentée à Ottawa, au Centre national des Arts. Je me souviens. Maurice était là. Accessible, souriant, rempli

l'histoire écrite sauvegarde contre l'usure du temps, les actions d'éclats et les faits saillants, elle ne conserve pas les larmes, ni les sueurs. Elle n'enregistre pas les rires, ni les regards. Elle ne protège pas ces gestes quotidiens qui tricotent un pays. »

Pour un fugitif instant d'éternité, Maurice Gaudreault a repris l'âme de la terre et a insufflé la vie à la matière morte de la glaise. Ses sculptures vivent. Elles arborent une expression tranquille et pourtant vigilante. Elles ont un regard brûlant. Elles semblent sur le point de parler. Que pourraient-elles dire ?

Il y a une extraordinaire vitalité exsudant de ce qui n'est que de la glaise. Quel miracle ! « Ça pas d'allure Maurice...ça pas d'allure... », dirait son ami Clément Bérini, que Maurice a rejoint sur les chemins du paradis.

Au revoir Maurice. Tu nous as livré toute ta vie tout autant une esthétique qu'une véritable éthique de l'exception. Merci pour tout. ●

Jean Malavoy est chef de programme à la Fondation Trillium et directeur général de BRAVO.